

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ À

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

PATRICK RASMUSSEN

LES ATTITUDES INTROVERTIE ET EXTRAVERTIE ET

LE STYLE ATTRIBUTIONNEL

FÉVRIER 1995

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

Cette étude s'intéresse aux liens qui peuvent exister entre les personnalités introverties/extraverties et la façon qu'ont ces personnes d'expliquer l'échec dans certaines situations. Pour ce faire, nous avons obtenu la participation volontaire de 122 étudiants universitaires de première année. La version française du questionnaire d'Inventaire Typologique de Myers-Briggs (forme G) a permis de diviser la population en introvertie et en extravertie. De plus, ce questionnaire se divise en six échelles qui permettent d'expliquer la structure de personnalité de l'individu. L'instrument utilisé dans le but de mesurer la tendance des gens à prendre ou non la responsabilité de leurs échecs est la version française du Attributional Style Questionnaire (Peterson, Semmel, Von Baeyer, Abramson, Metalsky, & Seligman, 1982). Les résultats obtenus confirment partiellement l'hypothèse principale, à savoir qu'une personne introvertie fait une attribution plus interne de ses échecs, par contre elle ne fait pas plus d'attributions spécifiques ou globales de ses échecs qu'une personne extravertie. De plus, des relations ont été établies entre

les différentes échelles des deux questionnaires.

Table des matières

Sommaire	ii
Liste des tableaux	vi
Remerciements	vii
Introduction	1
Chapitre I: Contexte théorique	6
1.1 Attributions	7
1.2 Style attributionnel	8
1.3 Relations existant entre le Style Attributionnel et la personnalité	11
1.3.1 Style Attributionnel et dépression	11
1.3.2 Style Attributionnel, estime de soi et affects	14
1.3.3 Style Attributionnel et autres éléments de la personnalité	18
1.4 Concepts d'introversion et d'extraversion	23
1.5 Théorie des types psychologiques	24
1.6 But de la recherche	27

Chapitre II: Méthode.....	29
2.1 Sujets	30
2.2 Instruments de mesures	31
2.2.1 Inventaire typologique de Myers-Briggs	31
2.2.2 Questionnaire d'attribution	32
Chapitre III: Résultats	34
Discussion	45
Conclusion	53
Références	55
Appendice A: Explications de l'Inventaire typologique de Myers-Briggs	61
Appendice B: Instruments de mesure	71

Liste des tableaux

Tableau

1	Répartition des sujets selon leur attitude et leur sexe	36
2	Analyse de variance en fonction des attitudes extraverties et introverties aux dimensions de causalité, globalité et stabilité pour la population totale	37
3	Corrélations entre le M.B.T.I. et l'ASQ pour la population totale	39
4	Corrélations entre le M.B.T.I. et l'ASQ pour les femmes	41
5	Corrélations entre le M.B.T.I. et l'ASQ pour les hommes	43
6	Interactions des préférences de l'Inventaire Typologique du Myers-Briggs.....	70

Remerciements

L'auteur désire exprimer sa reconnaissance à son directeur de mémoire, monsieur Michel Alain, Ph.D., professeur au département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières. La collaboration éclairée et le support constant de ce dernier furent grandement appréciés et bénéfiques. L'auteur aimerait également remercier les membres de sa famille ainsi que tous ceux et celles qui lui ont apporté aide et encouragement dans la rédaction de ce mémoire.

Introduction

Lorsque vient le temps de parler de l'être humain, plusieurs écoles de pensée tentent d'en éclaircir ses mystères. Des écoles l'expliqueront à partir de son inconscient, d'autres décriront l'être humain comme un produit de conditionnement, enfin une autre approche tentera de situer l'individu à travers ses contacts sociaux. Une approche n'est pas meilleure en soi qu'une autre, mais centre simplement son attention sur un aspect en particulier. La richesse de la psychologie se retrouve dans ces visions différentes qui expliquent et améliorent la compréhension qu'on se fait de l'être humain.

Pour permettre un enrichissement de la science de la psychologie, la présente étude traite des relations pouvant exister entre la façon qu'ont les gens d'expliquer leurs événements de vie et leur structure de personnalité. Lorsqu'une personne subit un échec ou obtient du succès, elle se donne une explication cognitive de ceux-ci, par exemple, face à un échec à un examen de mathématiques, certains diront qu'ils en sont responsables

(l'attribuent à eux-mêmes) contrairement à d'autres qui l'attribueront au professeur (l'attribuent à l'extérieur d'eux-mêmes). Certains se diront qu'ils ne seront jamais bons dans cette matière (stable dans le temps) contrairement à d'autres qui se diront que ça ira mieux la prochaine fois (instable dans le temps). Certains se diront que si ça ne va pas dans cette matière, tout ce qui touche les sciences ne fonctionnera pas (attribution plus globale de l'échec) contrairement à d'autres qui ne généraliseront pas cet échec à d'autres sphères de leur vie (au niveau des relations amoureuses, au niveau du travail...). Cette compréhension qu'ils s'en font permet en quelque sorte aux individus de s'adapter à la réalité ambiante et de l'organiser.

Une branche de la psychologie sociale s'intéresse particulièrement à cette explication que se font les gens de leurs événements de vie. Les recherches portent soit sur le mécanisme de construction des attributions avec ce qui interfère dans la construction de ceux-ci ou bien elles s'intéressent aux conséquences psychologiques découlant d'un style attributionnel particulier. En ce sens, beaucoup de recherches portent sur les

liens existants entre le style attributionnel et la dépression, d'autres recherches ont étudié les liens entre le style attributionnel et l'estime de soi, mais seulement quelques-unes s'attardent sur les relations existant entre le style attributionnel et des éléments de la personnalité autres que ceux ci-haut mentionnés.

Pour permettre de bien situer le lecteur dans ce domaine de recherche, une explication du mécanisme d'attribution sera abordée, les différentes dimensions face à la cause choisie pour expliquer les événements de vie seront détaillées. Par la suite, sera étudiée la construction d'un patron particulier d'attribution en fonction de la cause choisie, un peu à la manière des différences dans la personnalité, c'est ce que les chercheurs appellent le style attributionnel. Enfin, sera fourni un relevé de la documentation scientifique touchant les relations entre les attributions ou le style attributionnel et des éléments de la personnalité.

La présente étude veut explorer et élargir les relations entre les styles attributionnels face à l'échec et certaines

caractéristiques de la personnalité. Seront donc mises en relation différentes facettes de l'attribution avec des éléments de la personnalité soit l'introversion et l'extraversion.

Contexte théorique

1.1 Attributions

Les deux dernières décennies en psychologie sociale ont été marquées par de nombreuses recherches portant sur les processus d'attributions. Les théoriciens parlent de l'attribution comme un processus rationnel d'analyse de l'information, menant à une déduction causale quasi-objective. Selon Heider (1958), cette motivation des gens à trouver des causes à ce qui leur arrive est une fonction d'adaptation: ils effectuent une recherche causale afin de pouvoir reproduire les situations satisfaisantes ou pour tenter d'éviter celles qui sont insatisfaisantes. En comprenant mieux l'environnement qui les entoure ils sont en mesure de mieux le contrôler.

Kelly et Michela (1980) regroupent sous deux bannières les théories sur l'attribution. Il y a les théories qui vérifient la nature du processus menant à la formation des attributions et celles qui tentent d'aller voir les conséquences psychologiques

découlant de différentes attributions. Dans ces deux cas, les attributions sont vues comme ayant un rôle très important à jouer chez la personne. Les attributions révèlent la compréhension que la personne se fait du monde extérieur et influencent beaucoup ses actions dans ce monde.

1.2 Le Style Attributionnel

Les chercheurs en psychologie sociale ont cerné un processus cognitif qui permet aux individus d'attribuer des causes à leurs succès et leurs échecs. Au départ, les recherches se basaient davantage sur les attributions à des tâches spécifiques puis, peu à peu, les chercheurs ont dégagé des patrons réguliers d'attributions. Chaque individu développe des explications causales face à ses échecs et succès qui lui sont personnelles, une certaine tendance à construire un type particulier d'explications à travers plusieurs situations, à travers le temps, c'est ce que les chercheurs appellent le style attributionnel (Metalsky, Abramson, Seligman, Semmel, & Peterson, 1982). Pour permettre d'explicitier les différences qui existent dans la façon qu'ont les gens d'interpréter

leurs événements de vie, trois dimensions de la cause sont retenues dans le style attributionnel (Peterson, Semmel, Von Bayer, Abramson, Metalsky, & Seligman, 1982). La première dimension est celle du lieu de causalité (Heider, 1958): la cause choisie fait-elle référence à quelque chose à l'intérieur (reliée aux attitudes personnelles) ou à l'extérieur (reliée à la situation) de la personne? La deuxième dimension développée par Weiner (1979) touche à l'aspect temporel de la cause: changera-t-elle ou persistera-t-elle dans le temps (stable/instable)? Enfin la dimension de globalité soulevée par Abramson, Seligman et Teasdale (1978) examine si la cause affecte strictement la situation concernée ou si elle est généralisée à divers événements (spécifique/globale).

Certains chercheurs favorisent d'autres dimensions qui viendraient interférer dans les processus d'attribution des causes, face aux échecs/succès rencontrés. La dimension de contrôlabilité de la cause amenée par Rosenbaum (1972) réfère au degré d'influence volontaire impliqué dans la cause, celle-ci est-elle l'effet de l'acteur lui-même ou de quelqu'un d'autre? Selon Weary

(1980), la présentation que l'on fait de soi-même serait différente dans un contexte public versus privé. Par exemple, si je veux présenter une belle image de moi à mon entourage, j'aurais peut-être tendance à m'attribuer mes succès et à rejeter la cause de mes échecs sur des facteurs à l'extérieur de moi-même. Par contre, étant seul chez moi, je serais peut-être plus réaliste en m'attribuant une partie des échecs, n'ayant pas à plaire à quelqu'un. Une autre dimension souvent rapportée réfère à l'intention de la personne derrière l'action posée: la personne se sentait-elle obligée de poser tel comportement ou sentait-elle qu'elle avait le libre choix? Selon Kelly et Michela (1980), cette dernière dimension se révèle intéressante mais elle aurait besoin d'être explorée plus à fond, car il y aurait tendance à la confondre avec celle d'internalité. La présente recherche, s'appuyant sur le questionnaire de Peterson et ses collègues (1982), ne tiendra compte que des trois dimensions s'y rapportant (causalité, stabilité et globalité).

Des recherches ont démontré qu'en modifiant le style attributionnel, les performances scolaires subséquentes pouvaient

être améliorées (Dweck, 1975; Weiner, 1979; Anderson, Horowitz, & French, 1983). Ces résultats démontrent l'importance de ce domaine de recherche en psychologie sociale.

1.3 Relations existant entre le Style Attributionnel et la personnalité

1.3.1 Style attributionnel et dépression

Les recherches sur le style attributionnel se sont beaucoup concentrées sur le style attributionnel pessimiste ou déficitaire. Selon Abramson, Seligman et Teasdale (1978), un certain nombre de personnes expliqueraient de façon chronique les événements positifs comme quelque chose d'externe, d'instable et de spécifique tandis qu'elles expliqueraient leurs échecs par des facteurs internes (relatifs à soi), stables (dans le temps) et globaux (à travers plusieurs situations). Quand ces individus sont confrontés à un manque de contrôle ou à la perception du manque de contrôle, ils viennent à ne pas voir de contingences entre leurs actions et leurs réussites/échecs. Ils en viennent à se résigner (phénomène

de résignation acquise), devenant alors vulnérables à la dépression ou à d'autres troubles de santé physique et mentale (Peterson, Maier, & Seligman, 1993). Des études de Brewin (1985), Sweeney, Anderson et Bailey (1986) soutiennent d'ailleurs la théorie de la résignation acquise.

Une autre recherche, faite auprès de 134 étudiants de niveau universitaire, tend à indiquer que les personnes qui font des attributions de leurs échecs à des facteurs internes, stables et globaux et des attributions de leurs succès à des facteurs externes, instables et spécifiques, ont également tendance à avoir des états d'anxiété, des traits anxieux ainsi que des problèmes psychosomatiques (Nezu, Nezu, & Nezu, 1986). La façon d'expliquer les événements est donc très importante, elle aurait un rôle de médiateur à jouer entre les échecs et la conséquence de ceux-ci sur la santé de l'individu.

Peterson et al. (1982), quant à eux, ont trouvé que plus les gens (étudiants de niveau universitaire) ont tendance à faire des attributions internes ou globales de leurs échecs, plus ils seront

susceptibles de ressentir des réactions dépressives comparativement à des gens qui, typiquement, attribuent leurs échecs à des facteurs externes ou spécifiques. Par contre, les gens qui présentent un style attributionnel déficitaire (personnes qui ont tendance à faire des attributions internes, stables et globales de leurs échecs) mais qui ne sont pas confrontés à des échecs ou qui ont du succès, ne développeront pas plus de réactions dépressives que des personnes ne présentant pas de style attributionnel déficitaire. Metalsky et al. (1982) ont également trouvé qu'une tendance à attribuer les échecs à des facteurs internes et globaux était corrélée à une humeur dépressive.

Pour Janoff-Bulman (1979), la question de contrôlabilité de la cause viendrait ajouter une nuance face à l'attribution interne de l'échec. Le blâme peut soit être dirigé vers des incapacités personnelles (caractère) soit vers un manque d'effort (comportement). Comme le caractère constitue quelque chose de difficilement modifiable, il inciterait la personne à la résignation acquise et à la dépression, par contre, une attribution au comportement n'aurait pas, selon Janoff-Bulman (1979), cet impact.

1.3.2 Style attributionnel, estime de soi et affects

La façon dont les gens expliquent leurs échecs et leurs succès aurait également un impact sur l'estime de soi. Des chercheurs (Ickes & Layden, 1978) ont trouvé une relation significative entre la dimension du lieu de causalité et l'estime de soi. Une estime de soi élevée s'accompagnait d'une extériorisation de l'échec et d'une intériorisation du succès alors qu'une estime de soi faible s'accompagnait d'une intériorisation de l'échec et d'une extériorisation du succès. De plus, plus les attributions sont internes, stables et globales plus il y aurait menace d'avoir une baisse de l'estime de soi. Dans le même sens, selon Alloy, Peterson, Abramson et Seligman (1984) une attribution interne de l'échec porte plus atteinte à l'estime de soi, une attribution globale de l'échec a des conséquences plus générales (va toucher plusieurs sphères d'activité chez la personne), tandis qu'une attribution stable de l'échec a des conséquences plus permanentes sur l'estime de soi.

Ickes et Layden (1978) avancent l'hypothèse d'un biais

motivationnel. Lorsque les gens font une attribution, ils veulent présenter une image de soi aussi avantageuse que possible. En ce sens, ils ont constaté qu'une extériorisation de l'échec et une intériorisation du succès s'accompagnent d'une estime de soi élevée. Ce phénomène appelé biais de complaisance aurait pour but de protéger l'estime de soi. De plus ce biais serait plus marqué chez l'homme que chez la femme (Ickes & Layden, 1978). Feather et Simon (1973) ont également constaté un biais de complaisance plus prononcé chez l'homme que chez la femme.

Dans son relevé de la documentation, Greewald (1980) a trouvé que les gens ont tendance à se dire plus responsables pour les événements positifs que pour les négatifs qui leur arrivent. En se donnant crédit pour leurs succès et en niant ou en blâmant les autres pour les échecs, les gens peuvent accroître leur estime ou tout au moins la protéger. Weiner, Russel et Lerman (1978-1979) ont trouvé qu'une intériorisation du succès va de pair avec un sentiment de compétence, de confiance et de fierté, tandis que l'intériorisation de l'échec va de pair avec des sentiments d'incompétence, d'inadéquacité et de culpabilité (émotions liées à

l'estime de soi). L'extériorisation du succès et de l'échec vont de pair avec des émotions sans relation avec l'estime de soi: la surprise (attribution du succès à la chance), la gratitude (attribution du succès à l'autre), l'agressivité (attribution de l'échec à autrui). Donc l'individu qui extérioriserait l'échec s'empêche de vivre des affects négatifs envers lui-même, tandis qu'en intériorisant le succès, il se construit une image positive de lui-même.

Schachter (1964) a fait une recherche pour tenter de vérifier l'impact des attributions sur l'adoption de comportements définis. Pour ce faire, la consigne indiquait au groupe expérimental que les effets physiques ressentis durant l'expérimentation s'avéraient dus à une drogue qui leur était donnée, quand en réalité cette drogue était un placebo. Les sujets attribuaient à la drogue (attribution externe) les effets physiques ressentis. Selon Schachter (1964), les gens sont motivés à faire des attributions face à des impressions physiologiques qui émergent en eux (facteurs associés à l'augmentation du taux d'adrénaline: palpitations, respiration accélérée, tremblements, chaleur...). Ces attributions amènent

l'individu à coder les impressions qu'il reçoit en associant par exemple de la peur face à telle situation et de l'euphorie dans telle autre. Ayant enregistré cognitivement certaines émotions, les gens auront des "comportements émotifs", ils rechercheront des situations agréables mais éviteront les situations qu'ils perçoivent comme étant désagréables.

Dans sa revue des recherches portant sur l'attribution, Zuckerman (1979) a trouvé que l'attribution du succès est généralement relativement interne et l'attribution de l'échec est généralement externe. L'explication de ces résultats se ferait à l'aide de ce que Weiner et al. (1979) appelle un biais motivationnel au service de l'estime de soi. Ce biais motivationnel ressemble beaucoup au biais de complaisance amené par Ickes et Layden (1978). L'importance soulevée par l'événement en cause serait également un facteur qui motiverait différemment les sujets. Une recherche de Miller (1976) a démontré que les personnes attribuaient plus à des habiletés les succès de grandes importances pour elles versus celles de faibles importances. Quand à eux, Kelly et Michela (1980) avancent l'hypothèse que les gens pourraient en

fait présenter une image positive d'eux-mêmes comme étant quelqu'un de compétent (attribution interne du succès et attribution externe de l'échec) ou bien vouloir se montrer modeste en faisant l'inverse (attribution interne de l'échec et attribution externe du succès).

1.3.3 Style attributionnel et autres éléments de la personnalité

Partant du fait qu'il existe des liens entre la personnalité et la santé, Hull, Treuren et Prompson (1988) ont tenté d'aller vérifier de façon plus spécifique s'il existait des différences dans le style attributionnel en fonction de la détermination ("hardiness"). Leur recherche a été faite auprès de 40 étudiants de niveau universitaire. Selon ces auteurs, une personne déterminée ("hardy") se caractérise par une implication forte dans toute tâche donnée, et elle croit que le changement est incitatif pour l'amélioration de soi contrairement à une menace pour sa sécurité. Cette personne perçoit le changement comme un défi. Elle a tendance à agir et possède un certain sentiment de contrôle sur sa propre vie. Leur recherche (Hull et al., 1988) a indiqué qu'une personne déterminée

avait tendance à faire une attribution plus interne du succès et plus externe de l'échec, à faire une attribution plus stable des succès et plus instable des échecs, à faire une attribution plus globale du succès et plus spécifique de l'échec. En fait, ces personnes se décrivent comme moins responsables de leurs échecs et plus responsables de leur succès.

Une recherche de Rim (1990) a mis en relation des traits de personnalité, soit l'extraversion et la tendance à la névrose, avec le style attributionnel. Sa recherche, faite auprès d'une population étudiante universitaire composée de 40 femmes et de 42 hommes, a dénoté certaines relations intéressantes pour les dimensions de causalité et de stabilité avec l'échelle d'extraversion. Les personnes extraverties avaient tendance à faire des attributions plus spécifiques de leurs échecs. Par contre, pour la dimension de globalité, les personnes extraverties avaient tendance à faire des attributions globales de leurs échecs. Selon Rim (1990), l'extraversion pourrait partiellement expliquer une variation dans l'attribution que font les gens des événements de leur vie.

Selon Mitchell (1989), en dehors de la dépression et l'estime de soi, peu d'éléments de la personnalité ont été mis en relation avec le style attributionnel. L'auteure a donc fait une recherche auprès d'une population étudiante universitaire, composée de 218 femmes et de 111 hommes, pour tenter d'établir des liens entre différents éléments de la personnalité et le style attributionnel. Ses résultats démontrent plusieurs relations intéressantes entre les différentes échelles du style attributionnel et des traits de personnalité. Des personnes qui font des attributions internes de leurs échecs ont tendance à être moins actives, moins stables émotionnellement et moins extraverties. Les personnes qui font des attributions stables de leurs échecs ont tendance à se montrer moins extraverties ou empathiques, tandis que celles faisant des attributions globales de leurs échecs étaient moins enclines à la conformité sociale. Quant aux personnes faisant des attributions internes du succès, elles avaient tendance à être plus ordonnées, plus conformes socialement et plus actives. Les personnes faisant des attributions stables du succès avaient tendance à être plus ordonnées, plus actives, plus stables émotionnellement et plus extraverties. Les individus faisant des attributions globales du

succès étaient plus ordonnés, actifs, stables émotionnellement et extravertis. Ces résultats démontrent une forte tendance pour plusieurs éléments de la personnalité à montrer des relations significatives entre des attributions internes, stables et globales de l'échec et des relations significatives avec des attributions internes, stables et globales du succès. De plus, l'échelle introversion/extraversion est celle ayant le plus de liens significatifs avec les différentes échelles du questionnaire d'attribution. Mitchell (1989) conclue qu'il faudrait tenir compte de plusieurs éléments de la personnalité autre que la dépression et l'estime de soi lorsqu'on parle de style attributionnel.

Dans une autre recherche, faite auprès d'une population étudiante universitaire, Lebel (1986) a découvert certains liens entre l'introversion/l'extraversion et le style attributionnel. Par exemple, il existerait un lien positif entre une tendance à l'extraversion et une attribution interne, stable du succès. Elle a également trouvé un lien entre une attribution stable de l'échec et une tendance à l'introversion. Ces résultats semblent être quelque peu contradictoires à ceux trouvés par Rim (1990) et Mitchell

(1989).

Généralement, toutefois, les liens entre le style attributionnel et des traits de personnalité autres que ceux cités précédemment sont rares. De plus, on ne sait pas exactement comment le style attributionnel se développe. En ce sens, Harvey et Weary (1981), Nezu et al. (1986), Martin et Clark (1985) et Mitchell (1989) suggèrent que d'autres variables devraient être examinées pour mieux comprendre le concept des attributions et ses ramifications avec le domaine de la personnalité, permettant ainsi d'amener de l'information additionnelle.

Comme le disait Morris (1979), l'une des meilleures façons d'apprendre sur la personnalité est de commencer avec un concept et d'explorer ses relations avec plusieurs autres processus qui sont applicables à l'étude de la personnalité. Pour le chercheur qui s'intéresse à la personnalité, les comportements de plus grande importance sont ceux qui sont relativement stables dans l'ensemble du style de vie de la personne, et ceux qui sont indicatifs de l'unicité de la personne dans ce qui la différencie d'une autre.

Conley (1984) a fait une étude longitudinale pour vérifier la constance de certains traits de personnalité et il a trouvé une corrélation positive pour l'introversion/l'extraversion entre un sujet évalué lorsqu'il était dans la vingtaine et dans la soixantaine. En ce sens, l'introversion et l'extraversion sont des concepts importants quand vient le temps de parler de personnalité. De plus, des recherches récentes (Mitchell, 1989; Rim, 1990; Lebel, 1986) dénotent des liens entre certaines dimensions du style attributionnel et l'introversion/extraversion. Les résultats de ces recherches permettent d'ouvrir des pistes d'explorations forts intéressantes, mais nécessiteraient des validations ultérieures.

1.4 Concept d'introversion et d'extraversion

Jung (1958) a été celui qui a développé les concepts d'introversion et d'extraversion. Pour lui, l'attitude introvertie est celle où la personne tire son énergie de l'environnement pour la consolider à l'intérieur d'elle-même. Les principaux centres d'intérêts sont dirigés vers le monde intérieur des idées et des concepts. Dans l'attitude extravertie, l'attention des personnes se

dirige vers les objets et les gens de l'environnement, le monde des gens et des choses. Ces deux attitudes sont complémentaires, l'une n'est donc pas préférable à l'autre, mais permet simplement à la personne d'entrevoir la réalité différemment.

1.5 Théorie des Types Psychologiques

La théorie des types psychologiques de Jung (1958) permet de rendre explicite les différences fondamentales qu'ont les gens d'utiliser leur conscience. Selon Jung (1958), il y a quatre fonctions de base que chacun utilise tous les jours (la combinaison de ces quatre fonctions donne seize types de personnalité distincts). Une fonction est "une certaine forme d'activité psychique qui, malgré le changement dans les circonstances, reste dans son principe semblable à elle-même" (Jung, 1921-1983, page 426). Cette théorie des types stipule que les différents aspects de l'activité mentale consciente peuvent être placés dans ces quatre catégories.

Il y a deux façons irrationnelles de cerner un problème ou d'organiser sa perception (P), il y a aurait deux manières de prendre conscience des choses, des gens et des idées. Il y a les personnes qui sont plus centrées sur la sensation (S), celles-ci deviennent adroites à observer les faits et ont tendance à devenir réalistes, pratiques et observatrices grâce à l'utilisation qu'elles font de leurs sens. Elles recherchent l'expérience la plus complète possible de ce qui est immédiat et réel. Il y a celles qui sont plus centrées sur leur intuition (N), ces personnes excellent dans la perception des possibilités et des solutions permettant de voir au-delà de ce qui est visible par les sens. Ces personnes attachent une plus grande importance à l'imagination et à l'inspiration, elles sont capables de traiter des théories ou de choses abstraites.

La deuxième fonction est celle concernant la façon qu'ont les personnes de porter un jugement (J). Cette fonction fait appel à la sélection des réponses après la perception du stimulus, il y aurait deux façons de prendre une décision face à un événement. La première façon est celle où la personne privilégie la pensée (T), les résultats sont logiques car les idées se lient les unes aux autres

sur une base logique, tenant compte des causes et des effets dans le processus décisionnel. Ces personnes prennent des décisions à partir de l'analyse des faits même les plus désagréables, ils recherchent un ordre rationnel qui privilégie une logique impersonnelle. La deuxième façon de porter un jugement est celle où l'individu fait plus appel à ses sentiments (F), cette façon de prendre une décision amène les gens à fonder leur choix sur des valeurs personnelles et sur des sentiments. Ces personnes développent de l'expertise dans leurs rapports avec les autres, font plus preuve de compassion, de compréhension face aux sentiments des autres, ce qui affecte leur prise de décision. Elles recherchent un ordre rationnel en harmonie avec des valeurs subjectives.

Les attitudes permettent de compléter les types, ainsi les personnes peuvent utiliser leurs processus favorisés de deux façons face à un événement, une façon introvertie et une extravertie. Dans le langage courant, on pense à sociable et timide mais Jung (1958), Myers-Briggs et McCaulley (1987) vont beaucoup plus loin. Ce sont des variantes de la personnalité humaine normale et chaque attitude apporte des atouts majeurs à la société. Pour les

personnes intéressées à en savoir plus sur la théorie des types, elles peuvent se référer à l'annexe A.

1.6 But de la Recherche

Beaucoup de recherches portent sur les processus d'attribution ou sur le style attributionnel. La grande majorité de ces recherches mettent en relation l'attribution ou le style attributionnel avec la dépression ou l'estime de soi. Quelques recherches récentes (Hull et al., 1988; Mitchell, 1989; Rim, 1990; Lebel, 1986) ouvrent sur les relations existant entre le style attributionnel avec d'autres éléments de la personnalité, mais de façon plutôt exploratoire. Cette recherche vise à approfondir les relations pouvant exister entre les différentes attributions et des traits de personnalité, autres que la dépression ou l'estime de soi. Cette recherche s'arrête spécifiquement sur deux traits de personnalité qui sont fréquemment utilisés, l'extraversion et l'introversion en relation avec les attributions.

De façon plus spécifique, la première hypothèse retenue

tentera de démontrer qu'il existe des différences significatives entre une personne extravertie et une introvertie pour les échelles de causalité, de stabilité et de globalité. Il est avancé que la personne extravertie fera une attribution plus externe, instable et spécifique de l'échec comparativement à la personne introvertie. La deuxième hypothèse, consiste à aller vérifier les liens entre les trois dimensions du questionnaire d'attribution (causalité, stabilité et globalité) et l'inventaire typologique du Myers-Briggs (introversion/extraversion, perception/jugement, sensation/intuition, pensée/sentiment).

Méthode

2.1 Sujets

L'échantillon comporte 137 étudiants (deux groupes-classes) de première année au baccalauréat en psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières. La passation s'est faite en classe en présence de l'expérimentateur. Deux journées ont été nécessaires pour la passation, le temps alloué était d'une heure et une demie. La passation a duré entre 35 et 90 minutes pour les deux questionnaires. Après examen des protocoles, 15 sujets ont été éliminés en raison de questionnaires incomplets. L'échantillon final comporte donc 122 sujets dont 34 hommes et 88 femmes. L'âge moyen est de 24.2 ans avec un écart type de 0.74.

Une brève explication de l'objectif de l'étude (la réalisation d'une recherche dans le cadre d'une maîtrise en psychologie) a été donnée aux sujets. Par la suite, l'expérimentateur sollicitait l'aide des étudiants tout en leur garantissant la confidentialité des résultats obtenus. De plus, l'expérimentateur s'est engagé à venir présenter les résultats une fois l'analyse complétée.

Les sujets devaient remplir le questionnaire d'attribution en premier et l'Inventaire Typologique de Myers-Briggs (M.B.T.I.) en second. La raison de ce choix est le niveau de concentration plus élevé demandé dans le premier comparativement au second. Pendant la passation, l'expérimentateur indiquait à quelques reprises où les sujets devaient en être rendus, et ce pour ne pas qu'ils s'attardent trop longtemps sur une question en particulier.

2.2 Instruments de Mesure

2.2.1 Inventaire typologique de Myers-Briggs (forme G), (M.B.T.I.)

Le M.B.T.I. est un instrument permettant de mesurer différents traits de personnalité. La combinaison de quatre échelles dichotomiques (Extraversion/Introversion, Sensation/Intuition, Pensée/Sentiment, Jugement/Sentiment) permet la création de seize types de personnalité distincts (se référer à l'appendice A pour avoir des explications plus détaillées). La présente étude n'utilise pas la combinaison des différentes fonctions mais seulement les différentes sous-échelles.

Ce questionnaire a été développé pour une population normale et est largement utilisé, la version française a été obtenue par l'entremise de l'Institut de Psychométrie du Canada. Une analyse de fidélité test/retest a indiqué des seuils variant de 0,83 à 0,85 pour les différentes échelles.

2.2.2 Questionnaire d'attribution

La version française de Simoneau, Wright et Sabourin (1990) du "Attribution Style Questionnaire" de Peterson et al. (1982) a été utilisée. C'est un questionnaire qui a été largement employé dans les recherches et il possède de bonnes propriétés psychométriques, le alpha de Cronbach pour la dimension interne/externe est de 0,66, pour la dimension stable/instable est de 0,88 et 0,85 pour la dimension globale/spécifique.

La première page de ce questionnaire donne des explications sur la façon de le remplir adéquatement. Des questions démographiques sont demandées soit le sexe, l'âge, le niveau d'étude et la concentration. Les réponses sont inscrites directement sur le

questionnaire. Le questionnaire présente 12 situations différentes ayant un dénouement désagréable (échec). Il est d'abord demandé aux sujets de s'imaginer dans les situations décrites puis de répondre à quelques questions ayant trait à ces situations. On demande qu'ils écrivent quelle serait la cause principale permettant d'expliquer cet événement. Par la suite, ils doivent évaluer la cause choisie à l'aide de trois questions sur des échelles allant de un à sept. Pour la dimension de causalité, un score de un fait référence à la personne (attribution interne) tandis qu'un score de sept fait référence à d'autres personnes ou aux circonstances (attribution externe). Pour la dimension de stabilité, un score de un fait référence à une cause qui sera temporaire (attribution instable), tandis qu'un score de sept fait référence à quelque chose de permanent (attribution stable). Pour la globalité, un score de un fait référence à quelque chose de présent seulement dans cette situation (attribution spécifique), tandis qu'un score de sept indique quelque chose de présent dans toutes les situations (attribution globale).

Résultats

L'analyse de la cohérence interne du questionnaire sur le style attributionnel (version française du Attributionnel style questionnaire, Simoneau, Wright, & Sabourin, 1990) fut évaluée à partir de l'alpha de Cronbach auprès des 122 sujets de l'expérience. Comme il avait été obtenu par ces auteurs, l'indice de cohérence pour la dimension d'internalité fut le plus faible avec un alpha de .68. En ce qui a trait à la dimension de stabilité l'alpha fut de .87, alors qu'il fut de .84 pour la globalité. Ces résultats se sont avérés fidèles à ceux observés par Peterson et al. (1982) et par Simoneau, Wright et Sabourin (1990) pour la version française.

Pour ce qui est du questionnaire d'Inventaire Typologique de Myers-Briggs, considérant qu'aucun indice de cohérence interne comparable n'était disponible dans la documentation consultée, cette recherche s'est basée sur les seuils de fidélité test/retest obtenus par Myers-Briggs (1987).

Une différence entre les scores obtenus pour l'échelle

d'introversion et celle d'extraversion permet d'établir l'attitude privilégiée par la personne (se référer au manuel pour le calcul complet et pour les différentes grilles de correction, Myers-Briggs & Mc Culley,1987). Le M.B.T.I. a donc permis de diviser la population en deux attitudes distinctes, soit les personnes extraverties ou celles introverties. Le tableau 1 illustre cette répartition. On peut remarquer le nombre restreint de sujets masculins extravertis.

Tableau 1
Répartition des sujets
selon leur attitude et leur sexe

Attitude	Sexe		
	Homme	Femme	Total
Extravertie	8	38	46
Introvertie	26	50	76
Total	34	88	122

Afin de vérifier l'hypothèse selon laquelle la personne

extravertie fait une attribution plus externe, plus instable et plus spécifique de son échec comparativement à la personne introvertie, des analyses de variance ont été faites (ces analyses ont d'abord été effectuées en tenant compte du sexe, mais n'ayant rien révélé de significatif elles ont été regroupées pour l'échantillon total). Les résultats obtenus démontrent des différences significatives pour la dimension de causalité seulement. Les différentes moyennes sont présentées au tableau 2.

Tableau 2

Analyse de variance en fonction des attitudes
extraverties et introverties
aux dimensions de causalité, globalité et stabilité
pour la population totale

Dimension	Attitude		F (1,120)	p
	Extravertie	Introvertie		
Causalité	3.78	3.48	6.3	0.01
Stabilité	4.47	4.4	0.15	ns
Globalité	4.03	4.01	0.24	ns

1 Un score élevé pour les différentes échelles indique plus d'externalité, plus de globalité et plus de stabilité.

Comme il avait été avancé dans l'hypothèse de recherche, les données révèlent que les sujets extravertis font significativement plus d'attributions externes que les sujets introvertis. Par contre, aucune différence significative n'a été notée au niveau des deux autres échelles de l'ASQ soit, pour la stabilité et la globalité.

Afin d'aller vérifier la deuxième hypothèse de recherche, des corrélations ont été calculées entre les deux questionnaires. Pour ces analyses, les scores obtenus pour les échelles du M.B.T.I. sont sous forme continue, c'est-à-dire que chaque sujet a un score d'introversion et un d'extraversion. De plus, la variable âge, également sous forme continue, a été rajoutée avec les échelles du M.B.T.I. Pour permettre de voir s'il existe des différences entre les hommes et les femmes, trois analyses corrélationnelles distinctes ont été effectuées, soit: une pour la population totale (voir tableau 3), une pour les hommes (voir tableau 4), et enfin, une pour les femmes (voir tableau 5).

Tableau 3

Corrélations entre le M.B.T.I. et l'ASQ
pour la population totale (N = 120)

M.B.T.I.	ASQ		
	Causalité	Stabilité	Globalité
Extraversion	.18*	.02	- .02
Introversion	- .22*	.03	.10
Jugement	.10	.03	.03
Perception	- .14	.04	.01
Pensée	.00	.22*	.03
Sentiment	- .05	- .17	- .02
Sensation	- .07	.10	- .01
Intuition	.03	- .07	.07
Age	.14	- .11	- .18*

*p < .05. **p < .01.

Analyse des résultats pour la population totale

Les données révèlent que le score d'extraversion est relié positivement avec la dimension de causalité: plus une personne a un score élevé sur l'échelle d'extraversion, plus elle fait une attribution externe de l'échec. La relation inverse se retrouve au niveau du score d'introversion, celui-ci étant corrélé négativement

à la dimension de causalité. Plus une personne a un score élevé sur l'échelle d'introversion, plus elle fait une attribution interne de l'échec, ce qui est logique, l'introversion étant le pôle opposé à l'extraversion en quelque sorte.

Le score obtenu à l'échelle pensée est corrélé positivement avec la dimension de stabilité, c'est-à-dire que plus une personne privilégie un ordre rationnel et logique dans sa prise de décision, plus elle fait une attribution stable de son échec.

On peut également remarquer une corrélation négative entre l'âge et la dimension de globalité: plus une personne est âgée, plus elle fait des attributions spécifiques de l'échec. Ces résultats semblent indiquer qu'avec l'âge les personnes auraient tendance à faire des attributions plus spécifiques de leurs échecs.

Par contre, de façon générale, on remarque que les différentes relations ci-haut notées sont moyennes ($r < 0,40$).

Analyse des résultats des femmes

Tableau 4

Corrélations entre le M.B.T.I. et le ASQ
pour les femmes (N = 88)

M.B.T.I.	ASQ		
	Causalité	Stabilité	Globalité
Extraversion	.17	.09	.10
Introversion	- .20	- .02	.02
Jugement	.22*	.01	.04
Perception	- .25*	.07	.00
Pensée	- .05	.27**	.09
Sentiment	- .04	- .22*	- .11
Sensation	- .21*	.04	.01
Intuition	.17	- .00	.06
Age	.14	- .18	- .25*

*p < .05. **p < .01.

Le score obtenu à l'échelle de jugement est corrélé positivement avec le lieu de causalité. Plus une femme mise sur le processus décisionnel face aux événements qui lui arrive, plus elle fait une attribution externe de l'échec.

Pour l'échelle de perception, le score est corrélé négativement avec le lieu de causalité. Plus une femme mise sur le processus de perception et d'analyse des stimuli face aux problèmes qu'elle rencontre, plus elle fait une attribution interne de son échec.

Les résultats démontrent également que le score obtenu à l'échelle pensée est corrélé positivement avec l'échelle de stabilité. Plus une femme privilégie un ordre rationnel, logique quand vient le temps de prendre une décision, plus elle fait une attribution stable de son échec.

Le score obtenu à l'échelle sentiment, quant à lui, est corrélé négativement avec la dimension de stabilité. Plus une femme mise sur des valeurs personnelles et des sentiments, quand vient le temps de prendre une décision, plus elle fait une attribution instable de son échec.

Le score obtenu à l'échelle sensation est corrélé négativement avec la dimension de lieu de causalité. Plus une femme est réaliste, par l'utilisation qu'elle fait de ses sens, plus elle fait une

attribution interne de son échec.

Pour la variable âge chez les femmes, on remarque une relation négative avec la dimension de globalité. Plus une femme est âgée et plus elle fait une attribution spécifique de son échec.

Analyse des résultats des hommes

Tableau 5

Corrélations entre le M.B.T.I. et le ASQ
pour les hommes (N = 34)

M.B.T.I.	ASQ		
	Causalité	Stabilité	Globalité
extraversion	.17	- .22	- .41 *
introversion	- .29	.18	.37 *
jugement	- .26	.10	.03
perception	.19	- .03	.01
pensée	.12	.10	- .13
sentiment	- .02	- .05	.13
sensation	.30	.22	- .04
intuition	- .28	- .22	.03
âge	.16	.13	.10

*p < .05. **p < .01.

Le score obtenu à l'échelle d'extraversion est corrélé négativement à la dimension de globalité, plus un homme a un score élevé sur l'échelle d'extraversion et plus il fait une attribution spécifique de son échec.

Quant au score obtenu à l'échelle d'introversion, il est relié positivement avec la dimension de globalité, plus un homme a un score élevé sur l'échelle d'introversion et plus il fait une attribution globale de son échec.

De façon générale, on remarque moins de relations significatives pour les hommes que pour les femmes. Toutefois, la direction et la grandeur des corrélations sont similaires, mais le nombre restreint de sujets masculins peut expliquer l'absence de différences significatives.

Discussion

La présente partie aborde la discussion des résultats en fonction des deux hypothèses de recherche initiales. De plus, les difficultés et limites inhérentes à la présente recherche seront intégrées tout au long de la discussion.

Première hypothèse

La première hypothèse qui a conduit à la réalisation de cette recherche voulait que la tendance à faire des attributions internes, stables et globales de l'échec serait plus prononcée chez les sujets introvertis que chez ceux extravertis.

Les analyses statistiques entreprises ont permis d'établir des différences entre les sujets introvertis et ceux extravertis pour la dimension de causalité, les premiers faisant des attributions significativement plus internes de leurs échecs comparativement aux seconds. Ces résultats corroborent ceux trouvés par Mitchell (1989) ainsi que ceux trouvés par Rim (1990). Un élément

important à souligner par contre est le niveau de relations moyen noté dans les résultats.

Les résultats peuvent en partie être expliqués par le biais de complaisance soulevé par Ickes et Layden (1978). Les personnes privilégiant une attitude extravertie sont plus ouvertes sur l'extérieur, elles sont plus centrées sur l'impact qu'elles ont sur l'environnement, et voudront plus garder une bonne image extérieure en attribuant l'échec à l'extérieur d'elles-mêmes. Tandis que les personnes introverties, moins préoccupées par l'impact qu'elles ont sur leur environnement et ne cherchant pas nécessairement à préserver une bonne image extérieure, feront des attributions plus internes de l'échec. De plus, l'introversion et l'extraversion étant des concepts qui sont quand même assez proches de l'internalité et l'externalité dans leur dualité, il ne peut être trop étonnant de trouver de telles relations.

Quand aux deux autres échelles, contrairement aux résultats trouvés par Mitchell (1989) et Rim (1990), aucune relation significative n'a pu être établie pour la stabilité et la globalité. Il

se peut que l'échantillonnage explique en partie l'absence de résultats significatifs entre l'introversion/l'extraversion et les dimensions de stabilité et de globalité, les sujets étant tous étudiants en psychologie ils ne représentent pas tout à fait l'ensemble de la population.

Un autre élément pouvant expliquer la faiblesse des résultats est le questionnaire pour évaluer le style attributionnel (Simoneau, Sabourin, & Wright, 1990). L'ASQ fait appel à des situations fictives où la personne doit s'imaginer dans des situations d'échecs. Il pourrait être important de miser sur des situations réelles, que ce soit en laboratoire ou dans la vie de tous les jours, devenant ainsi un peu plus représentatif de la réalité. De plus, une augmentation de la cohérence interne du questionnaire d'attribution, pour la dimension de causalité, permettrait sûrement l'enrichissement de cet outil scientifique.

Deuxième hypothèse

Contrairement à la première hypothèse, les relations

observées sont plus importantes ($r > .40$), mais doivent quand même être étudiées avec attention, l'échantillon masculin étant plutôt restreint.

Pour la population totale, il a été noté que les personnes extraverties avaient tendance à faire des attributions plus externes de l'échec et que les personnes introverties faisaient des attributions plus internes de leurs échecs. Ces résultats vont dans le même sens que la première hypothèse et ne seront pas approfondis une deuxième fois. Une relation intéressante qui a été observée est qu'une personne ayant tendance à prendre des décisions de façon plus logique (échelle pensée élevée), c'est à dire qui tient plus compte des causes et des effets dans le processus décisionnel, avait tendance à faire des attributions plus stables de ses échecs.

Certaines relations ont dénoté des différences dans les attributions en fonction de la façon dont les femmes avaient d'utiliser leur conscience (perception versus jugement). Les femmes faisant des attributions plus externes de leurs échecs ont tendance à coter plus élevées sur l'échelle jugement, tandis que

celles faisant une attribution plus interne de leurs échecs ont un score plus élevé pour l'échelle perception. Ces deux échelles (perception et jugement) sont complémentaires. Myers-Briggs (1987) stipulent que les personnes cotant élevé sur la première échelle sont plus centrées sur la perception des stimuli, contrairement à la seconde échelle où les personnes sont plus centrées sur le processus décisionnel après la perception des stimuli. Comme le disaient Kelly et Michela (1980), la construction des causes des échecs se fait en fonction du champ perceptuel qui est propre à l'individu. Ces résultats démontrent d'ailleurs des différences en fonction de la perception des stimuli, ou du jugement et de l'analyse de l'information que la personne retire de l'environnement.

On retrouve la même dualité pour la dimension de stabilité et les échelles pensée/sentiment. Il a été remarqué qu'une femme qui faisait une attribution plus stable de son échec avait tendance à avoir un score élevé sur l'échelle pensée, tandis qu'une femme faisant une attribution plus spécifique de son échec avait tendance à coter plus élevée sur l'échelle sentiment. La femme tenant plus

compte de ses valeurs personnelles fait une attribution plus spécifique de son échec quand vient le temps de porter un jugement de l'échec. Par contre, celle privilégiant le jugement est plus centrée sur une base logique, faisant une attribution globale de son échec. Le biais de complaisance soulevé par Ickes et Layden (1978) peut également donner une partie d'explication. Les femmes étant plus centrées sur leurs valeurs personnelles voudront protéger leur estime, contrairement à celles qui sont plus logiques et qui tiennent compte même des faits les plus désagréables.

Une autre relation qui avait été notée pour les femmes était que celles faisant une attribution plus interne de leurs échecs cotaient plus élevées sur l'échelle sensation, c'est-à-dire qu'elles étaient adroites à observer les faits et avaient tendance à être réalistes.

Enfin, les résultats indiquent qu'avec l'âge, les femmes auraient tendance à faire des attributions plus spécifiques de leurs échecs. La maturité et une certaine capacité de discernement pourraient peut-être expliquer ces résultats.

Pour les hommes, il a été noté qu'une attribution spécifique de l'échec allait de pair avec un score plus élevé pour l'extraversion et qu'une attribution plus globale de l'échec allait de pair avec un score plus élevé pour l'introversion.

Conclusion

Notre étude a démontré qu'il existe une différence significative dans la façon qu'ont les gens d'expliquer leurs échecs pour la dimension de causalité en fonction de l'attitude privilégiée. Les personnes extraverties font des attributions plus externes de leurs échecs, comparativement aux personnes introverties, qui elles ont tendance à faire des attributions plus internes de leurs échecs. Il serait souhaitable de vérifier ces mêmes relations en tenant compte dans une prochaine étude de l'attribution des succès, pour permettre de sortir des recherches portant sur la dépression et de miser sur le processus inverse, qui en est un de réalisation et d'accomplissement (succès).

Plusieurs relations intéressantes ont été établies entre les différentes échelles du questionnaire d'inventaire typologique de Myers-Briggs et les différentes dimensions du questionnaire d'attributions, permettant ainsi de saisir un peu mieux le phénomène de construction des attributions.

Références

- Abramson, L.Y. , Seligman, M.E.P. , & Teasdale, J.P. (1978). Learned helplessness in humans: critique and reformulation. Journal of Abnormal Psychology, 87, 49-74.
- Alloy, L.B. , Peterson, C. , Abramson, L. Y. , & Seligman, M.E.P. (1984). Attributional style and the generality of learned helplessness. Journal of Personality and Social Psychology, 46, 681-687.
- Anderson, C.A. , Horowitz, L.M. , & deSales French, R. (1983). Attributional style of lonely and depressed people. Journal of Personality and Social Psychology, 45, 127-136.
- Brewin, C.R. (1985). Depression and causal attribution: What is their relation? Psychological Bulletin, 98, 297-309.
- Conley, J.J. (1984). Longitudinal consistency of adult personality: self-reported psychological characteristics across 45 years. Journal of Personality and Social Psychology, 47, 1325-1333.
- Dweck, C.S. (1975). The role of expectations and attributions in the alleviation of learned helplessness. Journal of Personality and Social Psychology, 25, 109-116.
- Feather, N.T. , & Simon, J.G. (1973). Fear of success and causal attribution for outcome. Journal of Personality, 41, 525-542.
- Greewald, A.G. (1980). The totalitarian ego: Fabrication and revision of personal history. American Psychology, 35, 603-618.
- Harvey, J.H. , & Weary, W.G. (1981). Current issues in attribution Theory and Research. Annual Review of Psychology, 35, 427-459.
- Heider, F. (1958). The psychology of interpersonal relations. New York: Wiley.

- Hull, Jay G. , Van Treuren, R.R. , & Promptson, P. (1988). Attributional Style and the components of hardiness. Personality and Social Psychology Bulletin, 14, 505-513.
- Ickes, W.J. , & Layden, M.A. (1978). Attributional styles. In J.H. Harvey, W.J. Ickes & R.F. Kidd (Eds): New directions in attribution research, 2, 119-152. Hillsdale, New-Jersey: Erlbaum Press.
- Institut de Psychométrie du Canada (1993). Université d'Alberta. Edmonton, Alberta.
- Janoff-Bulman, R. (1979). Characterological versus behavioral self-blame: Inquiries into depression and rape. Journal of Personality and Social Psychology, 37, 1798-1809.
- Jung, C.G. , (1958). Types psychologiques. 2e édition révisée. Genève: librairie de l'Université.
- Kelly, H. , & Michela, J.C. (1980). Attribution theory and research. Annual Review of Psychology, 31, 457-501.
- Lebel, L. (1986). Relation entre les styles attributionnels et le type de personnalité. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Lortie, J. (1991). Manuel d'explication du Myers-Briggs. Texte inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Martin, M. , & Clark, D.M. (1985). Cognitive mediation of depressed mood and neuroticism. IRCS. Medical Science: Psychology and Psychiatry, 13, 352-353.
- Metalsky, G.I. , Abramson, L.Y. , Seligman, M.E.P. , Semmel, A. , & Peterson, C. (1982). Attributional styles and life events in the classroom: vulnerability and invulnerability to depressive mood reactions. Journal of Personality and Social Psychology, 38, 704-718.

- Miller, D.T. (1976). Ego-involvement and attributions for success and failure. Journal of Personality and Social Psychology, 34, 901-906.
- Mitchell, J.V. (1989). Personality correlates of attributional style. Journal of Psychology, 123, 447-463.
- Morris, W.L. (1979). Extraversion and Introversion: An Interactional Perspective. New York: Free Press.
- Myers-Briggs, I. , & Mc Caulley, M.H. (1987). Manuel: Inventaire typologique de Myers-Briggs (forme G). Paris. Les Éditions du centre de psychologie appliquée.
- Nezu, A.M. , Nezu, C.M. , & Nezu, V.A. (1986). Depression, general distress, and causal attributions among university students. Journal of Abnormal Psychology, 95, 184-186.
- Peterson, C. , Semmel, A. , Von Baeyer, C. , Abramson, L.Y. , Metalsky, G.I. , & Seligman, M.E.P. (1982). The attributional style questionnaire. Cognitive Therapy and Research, 6, 287-300.
- Peterson, C. , Maier, S.F. , & Seligman, M.E.P. (1993). Learned helplessness: A theory for the age of personal control. New York: Oxford University Press.
- Rim, Y. (1990). Personality and attributional styles. Personality and Individual Differences, 12, 95-96.
- Rosenbaum, R. M. (1972). A dimensional analysis of the perceived causes of success and failure. Unpublished doctoral dissertation, University of California, Los Angeles.
- Schachter, S. (1964). The interaction of cognitive and physiological determinant of emotional state. Advances Experimental Social Psychology, 1, 49-80.

- Simoneau, A. , Wright, J. , & Sabourin, S. (1990). Attributions, événements de vie et dépression. Science et Comportement, 20, 24-38.
- Sweeney, P.D. , Anderson, K. , & Bailey S. (1986). Attribution style in depression: A meta-analytic review, Journal of Personality and Social Psychology, 50, 974-991.
- Weiner, B. (1979). A theory of motivation for some classroom experiences. Journal of Educational Psychology, 71, 3-25.
- Weiner, B. , Russell, D. , & Lerman, D. (1978). Affective consequences of causal ascriptions. In J.H. Harvey, W.J. Ickes, & R.F. Kidd (Eds.), New Directions in Attribution Research, 2, 59-90. Hillsdale, New-Jersey: Erlbaum Press.
- Weiner, B. , Russell, D. , & Lerman, D. (1979). The cognition-emotion process in achievement-related contexts. Journal of Personality and Social Psychology, 37, 1211-1220.
- Weary, G. (1980). Examination of affect and egotism as mediators of bias in causal attributions. Journal of Personality and Social Psychology, 38, 348-357.
- Zuckerman, M. (1979). Attributions of success and failure revisited, or: The motivation bias is alive and well in attribution theory. Journal of Personality and Social Psychology, 47, 245-87.

Appendices

Appendice A

Explications de l'Inventaire Typologique
de Myers-Briggs

Inventaire typologique du Myers-Briggs

La présente section explique de façon plus détaillée l'inventaire typologique du Myers-Briggs tel qu'expliqué par Lortie (1991). Basé sur la théorie globale des types psychologiques de Jung (1958), ce test permet de rendre explicite les différences fondamentales qu'ont les gens d'utiliser leur conscience. Selon Jung (1958), il y a quatre fonctions de base que chacun utilise tous les jours (la combinaison de ces quatre fonctions donne les seize types de personnalité distincte). Une fonction est "une certaine forme d'activité psychique, qui malgré le changement dans les circonstances, reste dans son principe semblable à elle-même" (Jung, 1921-1983, page 426). Cette théorie des types dit que les différents aspects de l'activité mentale consciente peuvent être placée dans l'une de ces quatre catégories.

PERCEVOIR (P)

Il y a deux façons irrationnelles de cerner un problème ou d'organiser sa perception. Il y a différentes manières de prendre conscience des choses, des gens et des idées.

1) sensation (S)

Ces personnes deviennent adroites à observer les faits et ont tendance à devenir réalistes, pratiques et observatrices grâce à l'utilisation qu'elles font de leurs sens. Elles sont plus réalistes, recherchent l'expérience la plus complète possible de ce qui est immédiat et réel.

2) intuition (N)

Ces personnes excellent dans la perception des possibilités et des solutions permettant de voir au-delà de ce qui est visible par les sens. Ils attachent une plus grande importance à l'imagination et à l'inspiration, ils sont capables de traiter des théories ou de

choses abstraites. Ils recherchent une vision large de ce qui est probable et profond.

porter un JUGEMENT (J)

Cette fonction fait appel à la sélection des réponses après la perception du stimulus, il y aurait deux façons de prendre une décision face à un événement.

3) Pensée (T)

Les résultats sont logiques, car les idées se lient les unes aux autres sur une base logique, tenant compte des causes et des effets dans le processus décisionnel. Ces personnes prennent des décisions à partir de l'analyse des faits même les plus désagréables. Ils recherchent un ordre rationnel qui privilégie une logique impersonnelle.

4) Sentiments (F)

Cette façon de prendre une décision amène les gens à fonder leur décision sur des valeurs personnelles et sur des sentiments. Ces personnes développent de l'expertise dans leurs rapports avec les autres, font plus preuve de compassion, de compréhension face aux sentiments des autres, ce qui affecte leur prise de décision. Ils recherchent un ordre rationnel en harmonie avec des valeurs subjectives.

Processus dominants et auxiliaires

En fonction de la préférence accordée à la perception ou au jugement, huit types psychologiques distincts peuvent être obtenus.

Cette création d'un type, permet d'expliquer comment la personne transige avec la réalité.

Attitudes

Les attitudes permettent de compléter les types, ainsi les

personnes peuvent utiliser leurs processus favorisés de deux façons face à un événement, une façon introvertie et une extravertie. Dans le langage courant, on pense à sociable et timide mais Jung (1958) et Myers Briggs (1987) vont beaucoup plus loin. Ce sont des variantes de la personnalité humaine normale. Chaque attitude apporte des apports majeurs à la société.

Introvertie (I)

L'énergie est tirée de l'environnement pour être consolidée à l'intérieur de soi, les principaux centres d'intérêt sont dirigés vers le monde intérieur des idées et des concepts.

Extravertie (E)

L'attention des personnes se dirige vers les objets et les gens de l'environnement, le monde des gens et des choses.

Développement du type

Chaque individu est unique et a sa façon de fonctionner. La théorie des types stipule que les enfants naissent avec une prédisposition dans leur préférence à utiliser certaines fonctions. Ils deviennent plus facilement experts dans la fonction dominante, corrolairement, les autres fonctions deviennent négligées.

Le processus de développement du type dure toute la vie et il y a une recherche de l'excellence des fonctions préférées, avec une maîtrise suffisante des autres fonctions. Les fonctions dominantes et auxiliaires se développent durant l'enfance à l'âge adulte et il est devient possible de maîtriser les troisième et quatrième fonctions.

Postulats de Myers et Briggs (1987) dans la représentation dynamique des types

Voici en résumé les différents postulats qui sous-tendent la théorie des types:

- 1) Pour chaque type, une fonction est dominante (c'est la première fonction).
- 2) Chaque type utilise principalement leur première fonction avec leur attitude favorite (E ou I), c'est à dire que les extravertis utilisent leur fonction première essentiellement dans le monde extérieur de l'extraversion, les introvertis utilisent leur fonction première principalement dans le monde introverti des concepts et des idées.
- 3) Parallèlement à la première fonction (dominante), une deuxième fonction (auxiliaire) est développée pour procurer l'équilibre.
- 4) La fonction auxiliaire procure l'équilibre entre l'extraversion et l'introversion. L'extravertie présente au monde sa meilleure fonction (celle d'extraversion), l'introvertie présente au monde sa deuxième fonction (celle d'extraversion). Il s'avère donc que les introvertis sont susceptibles d'être sous-estimés dans les contacts occasionnels. Il y a une préférence pour l'une ou l'autre des attitudes mais avec une capacité de travailler dans l'autre attitude.

5) La seconde fonction procure aussi un équilibre entre la perception et le jugement. Si la première est la perception alors la seconde sera jugement et vice et versa. La personne maîtrisera à la fois perception (J) et jugement (P), soit en recevant des informations et prenant des décisions, soit en examinant les stimuli et en y répondant.

6) L'attitude JP se rapporte à la fonction utilisée dans l'attitude extravertie que ce soit pour les extravertis ou les introvertis (voir postulats #4).

7) Si la fonction dominante est typiquement extravertie, les trois autres fonctions seront typiquement introverties. Inversement, si la fonction dominante est typiquement introvertie, les trois autres fonctions seront typiquement extraverties.

8) La fonction opposée à la fonction dominante est typiquement la moins développée, c'est la quatrième fonction ou la fonction inférieure.

9) La fonction opposée à la fonction auxiliaire est la troisième fonction ou la fonction tertiaire (se référer au tableau 1 pour avoir l'illustration possible des types psychologiques).

Tableau 6

Interactions des préférences

1) Extraversion	(E)	ou	Introversion	(I)
2) Sensation	(S)	ou	Intuition	(N)
3) Pensée	(T)	ou	Sentiment	(F)
4) Jugement	(J)	ou	Perception	(P)

Appendice B

Instruments de mesures

QUESTIONNAIRE D'ÉVALUATION DE SITUATIONS

Ce questionnaire concerne vos perceptions. Nous désirons connaître vos pensées et vos réactions personnelles face à certaines situations. Les mêmes événements sont vécus différemment selon les gens et il n'y a pas une façon qui soit "la meilleure". Il n'y a donc pas dans ce questionnaire, de bonnes ou de mauvaises réponses. Nous nous intéressons à vos perceptions personnelles.

Nous vous demandons de vous imaginer dans les situations qui vous sont présentées et de répondre à quelques questions sur cette situation. Il vous est d'abord demandé d'indiquer la principale cause de l'événement mentionné. Vous devez ensuite évaluer trois caractéristiques de cette cause sur des échelles allant de un (1) à sept (7).

En ce qui a trait aux questions où vous devez choisir un chiffre sur une échelle, notez qu'habituellement les gens, sur l'ensemble du questionnaire, utilisent toute l'échelle. C'est à dire qu'ils encerclent parfois les chiffres un (1) ou deux (2), de même que six (6) ou (7). Ils ne se servent donc pas uniquement du centre de l'échelle. Répondez au questionnaire à votre propre rythme. L'anonymat vous est évidemment garanti. Veuillez auparavant nous donner quelques indications sur vous-mêmes.

SEXE: _____

AGE: _____

NIVEAU D'ÉTUDE: _____

CONCENTRATION OU PROGRAMME: _____

QUESTIONNAIRE ASQ

INSTRUCTIONS

Dans le questionnaire qui suit, nous vous présentons plusieurs situations. Pour chacune de ces situations, essayez d'imaginer qu'elle vous arrive vraiment. Si un tel événement se produisait dans votre vie, quelle en serait la principale cause? Même si plusieurs motifs peuvent être invoqués pour expliquer l'existence d'un tel événement, n'indiquez que la cause qui, selon vous, semble la plus importante. La première réponse qui vous vient en tête est souvent la plus importante. Répondez aussi aux trois questions sur les causes.

1. *Depuis quelque temps, vous cherchez un emploi sans succès.*

A. Écrivez quelle serait, d'après vous, la principale cause permettant d'expliquer cet événement:

B. Jusqu'à quel point est-ce que cette cause a trait à quelque chose de relatif à vous ou de relatif à d'autres personnes ou circonstances ? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Relatif à moi						Relatif à d'autres personnes ou circonstances

C. Dans l'avenir, si la situation se reproduit, est-ce que cette cause sera encore présente? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Jamais présente						Toujours présente

D. Est-ce que cette cause n'affecte seulement que ce type de situation, ou influence-t-elle également d'autres sphères de votre vie? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Seulement cette situation						Toutes les situations

2. *Un(e) ami(e) qui a un problème vient vous voir et vous n'essayez pas de l'aider.*

A. Écrivez quelle serait, d'après vous, la principale cause permettant d'expliquer cet événement:

B. Jusqu'à quel point est-ce que cette cause a trait à quelque chose de relatif à vous ou de relatif à d'autres personnes ou circonstances ? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Relatif à moi						Relatif à d'autres personnes ou circonstances

C. Dans l'avenir, si la situation se reproduit, est-ce que cette cause sera encore présente? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Jamais						Toujours
présente						présente

D. Est-ce que cette cause n'affecte seulement que ce type de situation, ou influence-t-elle également d'autres sphères de votre vie? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Seulement						Toutes les
cette situation						situations

3. *Vous prononcez une conférence importante devant un groupe et l'auditoire réagit négativement.*

A. Écrivez quelle serait, d'après vous, la principale cause permettant d'expliquer cet événement:

B. Jusqu'à quel point est-ce que cette cause a trait à quelque chose de relatif à vous ou de relatif à d'autres personnes ou circonstances ? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Relatif à						Relatif à d'autres
moi						personnes ou circonstances

C. Dans l'avenir, si la situation se reproduit, est-ce que cette cause sera encore présente? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Jamais						Toujours
présente						présente

D. Est-ce que cette cause n'affecte seulement que ce type de situation, ou influence-t-elle également d'autres sphères de votre vie? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Seulement						Toutes les
cette situation						situations

4. *Vous rencontrez un(e) ami(e) et il(elle) agit de façon hostile avec vous.*

A. Écrivez quelle serait, d'après vous, la principale cause permettant d'expliquer cet événement:

B. Jusqu'à quel point est-ce que cette cause a trait à quelque chose de relatif à vous ou de relatif à d'autres personnes ou circonstances ? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Relatif à						Relatif à d'autres
moi						personnes ou circonstances

C. Dans l'avenir, si la situation se reproduit, est-ce que cette cause sera encore présente? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Jamais						Toujours
présente						présente

D. Est-ce que cette cause n'affecte seulement que ce type de situation, ou influence-t-elle également d'autres sphères de votre vie? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Seulement						Toutes les
cette situation						situations

5. *Vous n'arrivez pas à faire tout le travail que les autres attendent de vous.*

A. Écrivez quelle serait, d'après vous, la principale cause permettant d'expliquer cet événement:

B. Jusqu'à quel point est-ce que cette cause a trait à quelque chose de relatif à vous ou de relatif à d'autres personnes ou circonstances ? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Relatif à						Relatif à d'autres
moi						personnes ou circonstances

C. Dans l'avenir, si la situation se reproduit, est-ce que cette cause sera encore présente? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Jamais						Toujours
présente						présente

D. Est-ce que cette cause n'affecte seulement que ce type de situation, ou influence-t-elle également d'autres sphères de votre vie? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Seulement						Toutes les
cette situation						situations

6. *Vous allez à un rendez-vous "galant" et les choses tournent mal.*

A. Écrivez quelle serait, d'après vous, la principale cause permettant d'expliquer cet événement:

B. Jusqu'à quel point est-ce que cette cause a trait à quelque chose de relatif à vous ou de relatif à d'autres personnes ou circonstances ? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Relatif à						Relatif à d'autres
moi						personnes ou circonstances

C. Dans l'avenir, si la situation se reproduit, est-ce que cette cause sera encore présente? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Jamais						Toujours
présente						présente

D. Est-ce que cette cause n'affecte seulement que ce type de situation, ou influence-t-elle également d'autres sphères de votre vie? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Seulement						Toutes les
cette situation						situations

7. *Votre relation amoureuse se termine.*

A. Écrivez quelle serait, d'après vous, la principale cause permettant d'expliquer cet événement:

B. Jusqu'à quel point est-ce que cette cause a trait à quelque chose de relatif à vous ou de relatif à d'autres personnes ou circonstances ? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Relatif à						Relatif à d'autres
moi						personnes ou circonstances

C. Dans l'avenir, si la situation se reproduit, est-ce que cette cause sera encore présente? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Jamais						Toujours
présente						présente

D. Est-ce que cette cause n'affecte seulement que ce type de situation, ou influence-t-elle également d'autres sphères de votre vie? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Seulement						Toutes les
cette situation						situations

8. *Vous subissez un préjudice personnel grave.*

A. Écrivez quelle serait, d'après vous, la principale cause permettant d'expliquer cet événement:

B. Jusqu'à quel point est-ce que cette cause a trait à quelque chose de relatif à vous ou de relatif à d'autres personnes ou circonstances ? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Relatif à						Relatif à d'autres
moi						personnes ou circonstances

C. Dans l'avenir, si la situation se reproduit, est-ce que cette cause sera encore présente? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Jamais						Toujours
présente						présente

D. Est-ce que cette cause n'affecte seulement que ce type de situation, ou influence-t-elle également d'autres sphères de votre vie? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Seulement						Toutes les
cette situation						situations

9. *Vous êtes trouvé(e) coupable d'une Infraction mineure à la loi.*

A. Écrivez quelle serait, d'après vous, la principale cause permettant d'expliquer cet événement:

B. Jusqu'à quel point est-ce que cette cause a trait à quelque chose de relatif à vous ou de relatif à d'autres personnes ou circonstances ? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Relatif à						Relatif à d'autres
vous						personnes ou circonstances

C. Dans l'avenir, si la situation se reproduit, est-ce que cette cause sera encore présente? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Jamais						Toujours
présente						présente

D. Est-ce que cette cause n'affecte seulement que ce type de situation, ou influence-t-elle également d'autres sphères de votre vie? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Seulement						Toutes les
cette situation						situations

10. *Vous avez une sérieuse dispute avec les membres de votre famille.*

A. Écrivez quelle serait, d'après vous, la principale cause permettant d'expliquer cet événement:

B. Jusqu'à quel point est-ce que cette cause a trait à quelque chose de relatif à vous ou de relatif à d'autres personnes ou circonstances ? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Relatif à						Relatif à d'autres
moi						personnes ou circonstances

C. Dans l'avenir, si la situation se reproduit, est-ce que cette cause sera encore présente? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Jamais						Toujours
présente						présente

D. Est-ce que cette cause n'affecte seulement que ce type de situation, ou influence-t-elle également d'autres sphères de votre vie? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Seulement						Toutes les
cette situation						situations

11. *Votre employeur vous congédie.*

A. Écrivez quelle serait, d'après vous, la principale cause permettant d'expliquer cet événement:

B. Jusqu'à quel point est-ce que cette cause a trait à quelque chose de relatif à vous ou de relatif à d'autres personnes ou circonstances ? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Relatif à						Relatif à d'autres
moi						personnes ou circonstances

C. Dans l'avenir, si la situation se reproduit, est-ce que cette cause sera encore présente? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Jamais						Toujours
présente						présente

D. Est-ce que cette cause n'affecte seulement que ce type de situation, ou influence-t-elle également d'autres sphères de votre vie? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Seulement						Toutes les
cette situation						situations

12. *Après votre premier trimestre scolaire, vous êtes sous probation académique.*

A. Écrivez quelle serait, d'après vous, la principale cause permettant d'expliquer cet événement:

B. Jusqu'à quel point est-ce que cette cause a trait à quelque chose de relatif à vous ou de relatif à d'autres personnes ou circonstances ? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Relatif à						Relatif à d'autres
moi						personnes ou circonstances

C. Dans l'avenir, si la situation se reproduit, est-ce que cette cause sera encore présente? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Jamais présente						Toujours présente

D. Est-ce que cette cause n'affecte seulement que ce type de situation, ou influence-t-elle également d'autres sphères de votre vie? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Seulement cette situation						Toutes les situations

13. *Votre meilleur(e) ami(e) vous dit qu'on ne peut pas vous faire confiance.*

A. Écrivez quelle serait, d'après vous, la principale cause permettant d'expliquer cet événement:

B. Jusqu'à quel point est-ce que cette cause a trait à quelque chose de relatif à vous ou de relatif à d'autres personnes ou circonstances ? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Relatif à vous						Relatif à d'autres personnes ou circonstances

C. Dans l'avenir, si la situation se reproduit, est-ce que cette cause sera encore présente? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Jamais présente						Toujours présente

D. Est-ce que cette cause n'affecte seulement que ce type de situation, ou influence-t-elle également d'autres sphères de votre vie? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Seulement cette situation						Toutes les situations

14. *Vous avez beaucoup de difficultés à comprendre ce que votre nouvel employeur attend de vous.*

A. Écrivez quelle serait, d'après vous, la principale cause permettant d'expliquer cet événement:

B. Jusqu'à quel point est-ce que cette cause a trait à quelque chose de relatif à vous ou de relatif à d'autres personnes ou circonstances ? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Relatif à moi						Relatif à d'autres personnes ou circonstances

C. Dans l'avenir, si la situation se reproduit, est-ce que cette cause sera encore présente? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Jamais présente						Toujours présente

D. Est-ce que cette cause n'affecte seulement que ce type de situation, ou influence-t-elle également d'autres sphères de votre vie? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Seulement cette situation						Toutes les situations

15. *Vous n'arrivez pas à dormir profondément.*

A. Écrivez quelle serait, d'après vous, la principale cause permettant d'expliquer cet événement:

B. Jusqu'à quel point est-ce que cette cause a trait à quelque chose de relatif à vous ou de relatif à d'autres personnes ou circonstances ? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Relatif à vous						Relatif à d'autres personnes ou circonstances

C. Dans l'avenir, si la situation se reproduit, est-ce que cette cause sera encore présente? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Jamais présente						Toujours présente

D. Est-ce que cette cause n'affecte seulement que ce type de situation, ou influence-t-elle également d'autres sphères de votre vie? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Seulement cette situation						Toutes les situations

16. *Vous éprouvez des difficultés sexuelles.*

A. Écrivez quelle serait, d'après vous, la principale cause permettant d'expliquer cet événement:

B. Jusqu'à quel point est-ce que cette cause a trait à quelque chose de relatif à vous ou de relatif à d'autres personnes ou circonstances ? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Relatif à moi						Relatif à d'autres personnes ou circonstances

C. Dans l'avenir, si la situation se reproduit, est-ce que cette cause sera encore présente? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Jamais						Toujours
présente						présente

D. Est-ce que cette cause n'affecte seulement que ce type de situation, ou influence-t-elle également d'autres sphères de votre vie? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Seulement						Toutes les
cette situation						situations

17. Vous êtes confronté(e) à un sérieux conflit de valeurs.

A. Écrivez quelle serait, d'après vous, la principale cause permettant d'expliquer cet événement:

B. Jusqu'à quel point est-ce que cette cause a trait à quelque chose de relatif à vous ou de relatif à d'autres personnes ou circonstances ? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Relatif à						Relatif à d'autres
moi						personnes ou circonstances

C. Dans l'avenir, si la situation se reproduit, est-ce que cette cause sera encore présente? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Jamais						Toujours
présente						présente

D. Est-ce que cette cause n'affecte seulement que ce type de situation, ou influence-t-elle également d'autres sphères de votre vie? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Seulement						Toutes les
cette situation						situations

18. Votre compagnon(compagne) de chambre vous annonce qu'il(elle) déménage dans une autre chambre située au bout du couloir.

A. Écrivez quelle serait, d'après vous, la principale cause permettant d'expliquer cet événement:

B. Jusqu'à quel point est-ce que cette cause a trait à quelque chose de relatif à vous ou de relatif à d'autres personnes ou circonstances ? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Relatif à						Relatif à d'autres
moi						personnes ou circonstances

C. Dans l'avenir, si la situation se reproduit, est-ce que cette cause sera encore présente? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Jamais						Toujours
présente						présente

D. Est-ce que cette cause n'affecte seulement que ce type de situation, ou influence-t-elle également d'autres sphères de votre vie? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Seulement						Toutes les
cette situation						situations

19. *Il y a peu de loisirs qui vous intéressent.*

A. Écrivez quelle serait, d'après vous, la principale cause permettant d'expliquer cet événement:

B. Jusqu'à quel point est-ce que cette cause a trait à quelque chose de relatif à vous ou de relatif à d'autres personnes ou circonstances ? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Relatif à					Relatif à d'autres	
vous					personnes ou circonstances	

C. Dans l'avenir, si la situation se reproduit, est-ce que cette cause sera encore présente? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Jamais						Toujours
présente						présente

D. Est-ce que cette cause n'affecte seulement que ce type de situation, ou influence-t-elle également d'autres sphères de votre vie? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Seulement						Toutes les
cette situation						situations

20. *Vos projets de vacance pour Noël sont annulés.*

A. Écrivez quelle serait, d'après vous, la principale cause permettant d'expliquer cet événement:

B. Jusqu'à quel point est-ce que cette cause a trait à quelque chose de relatif à vous ou de relatif à d'autres personnes ou circonstances ? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Relatif à					Relatif à d'autres	
moi					personnes ou circonstances	

C. Dans l'avenir, si la situation se reproduit, est-ce que cette cause sera encore présente? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Jamais						Toujours
présente						présente

D. Est-ce que cette cause n'affecte seulement que ce type de situation, ou influence-t-elle également d'autres sphères de votre vie? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Seulement						Toutes les
cette situation						situations

21. Vous avez des problèmes avec un(e) de vos professeurs(es).

A. Écrivez quelle serait, d'après vous, la principale cause permettant d'expliquer cet événement:

B. Jusqu'à quel point est-ce que cette cause a trait à quelque chose de relatif à vous ou de relatif à d'autres personnes ou circonstances ? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Relatif à						Relatif à d'autres
moi						personnes ou circonstances

C. Dans l'avenir, si la situation se reproduit, est-ce que cette cause sera encore présente? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Jamais						Toujours
présente						présente

D. Est-ce que cette cause n'affecte seulement que ce type de situation, ou influence-t-elle également d'autres sphères de votre vie? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Seulement						Toutes les
cette situation						situations

22. Vous éprouvez des difficultés financières.

A. Écrivez quelle serait, d'après vous, la principale cause permettant d'expliquer cet événement:

B. Jusqu'à quel point est-ce que cette cause a trait à quelque chose de relatif à vous ou de relatif à d'autres personnes ou circonstances ? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Relatif à						Relatif à d'autres
moi						personnes ou circonstances

C. Dans l'avenir, si la situation se reproduit, est-ce que cette cause sera encore présente? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Jamais						Toujours
présente						présente

D. Est-ce que cette cause n'affecte seulement que ce type de situation, ou influence-t-elle également d'autres sphères de votre vie? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Seulement						Toutes les
cette situation						situations

23. Vos tentatives pour attirer l'attention d'une personne du sexe opposé échouent.

A. Écrivez quelle serait, d'après vous, la principale cause permettant d'expliquer cet événement:

B. Jusqu'à quel point est-ce que cette cause a trait à quelque chose de relatif à vous ou de relatif à d'autres personnes ou circonstances ? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Relatif à						Relatif à d'autres
moi						personnes ou circonstances

C. Dans l'avenir, si la situation se reproduit, est-ce que cette cause sera encore présente? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Jamais						Toujours
présente						présente

D. Est-ce que cette cause n'affecte seulement que ce type de situation, ou influence-t-elle également d'autres sphères de votre vie? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Seulement						Toutes les
cette situation						situations

24. Vous vous sentez constamment malade et fatigué(e).

A. Écrivez quelle serait, d'après vous, la principale cause permettant d'expliquer cet événement:

B. Jusqu'à quel point est-ce que cette cause a trait à quelque chose de relatif à vous ou de relatif à d'autres personnes ou circonstances ? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Relatif à						Relatif à d'autres
vous						personnes ou circonstances

C. Dans l'avenir, si la situation se reproduit, est-ce que cette cause sera encore présente? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Jamais présente						Toujours présente

D. Est-ce que cette cause n'affecte seulement que ce type de situation, ou influence-t-elle également d'autres sphères de votre vie? (encerclez un chiffre)

1	2	3	4	5	6	7
Seulement cette situation						Toutes les situations

Inventaire Typologique du Myers-Briggs (M.B.T.I.)

Les personnes désireuses de consulter le M.B.T.I. pourront s'en procurer une copie par l'entremise de l'Institut de Psychométrie du Canada, cité en référence.